## Comment Arrêter les Pertes Sanguines des Hémorroïdes

**Remarquable Découverte d'un Docteur**

Une petite application de VEGEBOM du Dr Miot... et démangeaisons, irritations et douleurs cessent comme par enchantement. Deux ou trois applications arrêtent l'écoulement sanguin et les hémorroïdes disparaissent. C'est l'expérience de nombreuses personnes qui obtiennent journellement ces résultats surprenants par toute la France.

VEGEBOM du Dr Miot agit aussi vite parce que ses riches huiles et plantes médicinales, les plus adoucissantes et les plus curatives connues de la Science, pénètrent instantanément jusqu'à la racine même du mal où elles calment et suppriment toute congestion, irritation et inflammation.

Vous serez ravi des résultats rapides obtenus, sinon vous serez remboursé par le laboratoire de VEGEBOM du Dr Miot, à Neuilly-sur-Seine. Achetez une boîte à Frs 9,50 ou un grand tube (triple contenance) à Frs 22 dans les pharmacies. Seul remède de ce genre, VEGEBOM ne tache pas et son usage est aussi agréable qu'efficace.

**MACHINES À COUDRE**
SUBERBA et NAUMANN
**J. DASSONVILLE**
*102, r. de Paris, Lille*
Machines bahuts et renversements
PRIX IMBATTABLES
Spécialiste pour la réparation
Aiguilles et Pièces détachées pour toutes marques
Achète machines usagées

**300 LAVABOS**
EVIERS, WATERS, BIDET, SALLE DE BAINS complète. Sterck, 21, r. Lannoy, FIVES.

**COMMERÇANTS EN DIFFICULTÉ**
Pour régulariser vos affaires, prendre tous arrangements avec vos créanciers, liquider amiablement votre situation, assurez-vous le concours et les conseils de spécialistes éclairés et honnêtes. N'attendez pas qu'il soit trop tard. - Ecrire à Révetts, aux lettres R B N N. 77 632

*Pour régler votre radio, vous appuierez sur un seul bouton..*

et automatiquement la station de votre choix se fera entendre. Ce miracle de confort est réalisable avec l'appareil " Radio-Pathé " n° 540 A. à réglage automatique.

**DÉMONSTRATIONS PAR :**

**LILLE** : LAVEUSES « VELO », 100, rue Léon-Gambetta.
**ROUBAIX** : LAVEUSES « VELO », 116, rue de Lannoy ; DE RUYCK, 128, Grande-Rue ; DELHOUTE, 114, rue du Mouvaux ; BARDIAUX, 53, rue de Lannoy.
**TOURCOING** : METZLER-LHEUREUX, 3, rue de Gand ; Henri SULMON, 220, rue de la Croix-Rouge.
**VALENCIENNES** : SELVEZ, 13, rue Ferrand.
**BRUAY-EN-ARTOIS** : DUMETZ, 14, rue Marmottan
**GAUDRY** : A. MACHUT, 20, place de l'Hôtel-de-Ville.
**BULLY-LES-MINES** : LEFRANCQ, rue de la Gare.
**LENS** : Mme Veuve BLIN, 102, rue de Lille.
**MARLES-LES-MINES** : Jules BRALERET, boulevard Gambetta.
**NŒUX-LES-MINES** : DREULLE, 186, rue Nationale.
**DENAIN** : DE HEMPTINE et PAULY, 21, rue Lazare Bernard

**RADIO Pathé**

N° 467

**POUR LA FEMME**
*Conseils périodiques du Docteur*

V RETOUR D'AGE ET RAJEUNISSEMENT

Si en général la ménopause survient entre 45 et 50 ans, de nombreuses femmes commencent à souffrir de cet état longtemps avant cet âge. Il en est de même pour toute une catégorie de jeunes femmes, ayant subi l'ablation des ovaires, pour une tumeur ou une infection. C'est ce qu'on appelle la ménopause artificielle ou chirurgicale. Dans les deux cas, la femme (surtout jeune) subit violemment la brusque suppression de ses règles : embonpoint précoce, palpitations, bouffées de chaleur pouls rapide, crises d'étouffement, troubles digestifs, constipation.
Mais de plus, elle remarque avec anxiété qu'elle vieillit et paraît plus que son âge. Ses cheveux blanchissent, ses tempes se dégarnissent, son visage se ride : elle paraît une vieille femme alors qu'elle a à peine atteint l'âge de la maturité.
Vous pouvez rajeunir sans nuire à votre santé, en employant régulièrement **"Fémosyl"** composé d'hormones ovariennes et de plantes qui, en agissant sur les ovaires, fournit à l'organisme les hormones qui lui manquent.
Sous l'effet du **"Fémosyl"** tous les troubles disparaissent, la femme reprend sa ligne, son teint devient plus clair, ses cheveux plus abondants, elle se sent rajeunir.
Toutes pharmacies : la boîte, 16.65. Envoi franco de la brochure "La Vie Intime de la Femme" sur demande aux Laboratoires Pharmaceutiques Efficia (Serv. 30F) 36 bis, Rue Guersant, Paris-17e

EFFICIA

**Femosyl**

SEUL REMÈDE COMPLET A BASE D'HORMONES ET DE PLANTES "REGULARISE LA FEMME"

VECCIA. Pub. STORA

*N'achetez pas un lustre avant d'avoir vu nos modèles*

**Un grand choix** : *parmi des centaines de lustres, vous trouverez facilement le-lustre-que-vous-cherchez*
**De véritables œuvres d'art** : *qu'ils soient de conception moderne ou classique, les lustres FACEN constituent une collection de grande valeur artistique.*
**De la qualité** : *le plus grand soin est apporté à la finition des lustres FACEN, chaque détail en est " fignolé ".*
**Des prix intéressants** : *à beauté et qualité égales, les lustres FACEN sont les moins chers.*

**ÉLECTRICIENS !** quand un client ne trouve pas chez vous un lustre à son goût, dites-lui d'aller de votre part en choisir un en notre magasin.

**LUSTRES FACEN**
1 et 3, Rue Sans-Pavé, LILLE — Tél. Lille 520-11

OUVERT SAMEDI TOUTE LA JOURNÉE

PROFITEZ DE SON PRIX DE LANCEMENT :

**49 Fr**

Qualité supérieure façon popeline entièrement doublé caoutchouc, nettoyage facile, imperméable 100 %, col en forme, 2 grandes poches avec rabat de protection d'une valeur actuelle de 200 francs. **69 F.**

NE PAS ENVOYER DE MANDAT PAIEMENT A LA RÉCEPTION SEULEMENT.

Indiquez nous taille et tour de poitrine en envoyant cette annonce à la PROPAGANDE, imperméables "PROTÈGE" 57, Boul. de Strasbourg, PARIS. (A 3 minutes des Gares Est et Nord).

708

**Derniers jours de Liquidation de Stocks** AVANT INVENTAIRE

**AUX MEUBLES MASSIFS**

Face à la Gde Pharmacie de France
Téléph. : 512.94

**12-14, rue Faidherbe, LILLE**

Immeuble de "CINEAC" (à 2 minutes de la Gare)

*Attention ! bien vérifier l'enseigne "AUX MEUBLES MASSIFS"*

QUELQUES APERÇUS DE NOS PRIX DES MOBILIERS SACRIFIÉS

SALLE à MANGER moderne, *valeur : 2.300* ..... SACRIFIÉE 1.295
SALLE à MANGER chêne, *valeur : 2.975* ..... SACRIFIÉE 1.795
SALLE à MANGER, forme galbée, *valeur : 3.450* .. SACRIFIÉE 2.050
SALLE à MANGER néo rustique, *valeur : 4.400* .. SACRIFIÉE 2.950
SALLE à MANGER acajou, *valeur : 3.950* ..... SACRIFIÉE 2.750
SALLE à MANGER acajou, gd modèle, *val. : 4.900.* SACRIFIÉE 3.350
SALLE à MANGER palissandre, *valeur : 4.800* .. SACRIFIÉE 3.250
SALLE à MANGER ronce noyer, *valeur : 4.400* .. SACRIFIÉE 2.950
COSY moderne, tous bois, ..... *depuis* 1.495
COSY grand luxe, Matelas Simmons ..... SACRIFIÉ 2.495

Etc..., etc..., etc..., etc. !...

Reprise de vos anciens Meubles au plus haut cours.
Garde gratuite des Mobiliers achetés. — Garantie 20 ans.
Livraison, installations gratuites, toutes distances, toutes directions.

CHAMBRE à COUCHER moderne, *valeur : 1.950* . SACRIFIÉE 995
CHAMBRE à COUCHER chêne massif, *val. : 2.500.* SACRIFIÉE 1.495
CHAMBRE à COUCHER chêne moderne, *val.: 2.950.* SACRIFIÉE 1.795
CHAMBRE à COUCHER chêne verni, *valeur: 3.850.* SACRIFIÉE 2.450
CHAMBRE à COUCHER, véritable amboine, *val.: 7.000.* SACR. 3.950
CHAMBRE à COUCHER ronce noyer verni, *val. : 2.950.* SACR. 1.995
CHAMBRE à COUCHER palissandre verni, *val. : 3.500.* SACR. 2.350
CHAMBRE à COUCHER acajou massif, *valeur : 3.850.* SACR. 2.650

Une grande quantité de très bons MATELAS à solder. Demander prix.
Avec toute autre *CHAMBRE* choisie dans nos magasins, il sera offert : le SOMMIER, le MATELAS, 1 TRAVERSIN, 2 CHAISES.
Bons de la Défense, du Trésor et tous Titres d'Emprunt de l'Etat français sont acceptés en paiement.
*Magasins ouverts DIMANCHES et FÊTES, jusqu'à 13 HEURES.*

**PECTO-SÉRUM LEGALLOU**
Guérison RAPIDE : TOUX, RHUMES BRONCHITES, GRIPPE, OPPRESSION
Bien exiger la marque LEGALLOU
Le flacon, 10 fr. ; le grand flacon 18 fr. Vente au Dépôt : Phie GERRETH, 15, rue du Chemin de Fer, Roubaix

**COMMERÇANTS, CAFETIERS, POUR VOS CADEAUX**
porte-monnaie portefeuilles, etuis cigerettes, peignes couteaux, stylos, etc...
GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR FÊTES
VENTE EN GROS : 5 bis, rue du Palais-Rihour, LILLE

SUPERBE **CHEVALIÈRE** PRIX DE RÉCLAME : **10 F**
Envoi contre remboursement
BLOQUÉ CR 18 carats
Si vous désirez un monogramme, hélas vos initiales, elles seront gravées à la main par spécialiste. Joli gnes une bague en papier pr mesure.
Bijoux LEBEN, 48, Rue E.S. Chariot, 48 - Paris 3e

**TRICOTEUSES A LA MACHINE**
Demandez collection gratuite directement à l'usine E. DELCROIX, 90, rue Daubenton, ROUBAIX
Maison fondée en 1905

**INSTITUT ÉLECTRO-MÉDICAL**
50 Rue des Ponts-de-Comines, LILLE 50
(près Gare et Place des Reignaux)
Tous les jours, de 8 à 20 h. — Dimanche jusque midi
RADIOGRAPHIE - RADIOTHERAPIE - RADIUM
TUMEURS - CANCERS - FIBROMES
MALADIES DU SANG - PEAU
SYPHILIS, nouveaux traitements
**VOIES URINAIRES**
TRAITEMENT absolument nouveau de la BLENNORRAGIE AIGUE et de la PROSTATITE

# COEURS DÉCHIRÉS

par Paul Rouget

49

« Ce soir, des milliers d'hommages vont s'élever vers elle. Mais elle ne détournera même pas la tête, elle restera dédaigneuse et triste, et sa pensée ira vers celui qu'elle croit loin sans doute... vers celui à qui, en dépit de son silence et de son ingratitude, elle reste fidèle saintement.

« Et celui-là ne voudrait pas accepter le bonheur qui lui échoit ainsi... celui-là s'en détournerait volontairement pour se vouer à une tristesse qu'il regretterait amèrement plus tard ?... Allons donc !...

Mais il fut interrompu par une nouvelle exclamation :

— Tiens, Fréménil !

Un second jeune homme, tout petit et frétillant, aux cheveux fauves et bouclés s'échappant d'un haut de forme à bords plats, le nez chevauché d'un binocle cerclé d'or, tenant d'une main impeccablement gantée la pointe d'une canne fine qu'il balançait d'un geste élégant et étudié, se dressait devant eux.

— Valbos !

Jacques reconnaissait aussitôt un des joyeux compagnons des jours de jadis.

— Eh bien, le Tonkinois, comment va ?

Il tendait la main à Jacques qui, se voyant reconnu, réprimait mal un léger geste de contrariété, puis serrait cependant cette main.

— Pas trop mal... comme vous voyez, mon cher.

Il saluait ensuite Belleuze, avec qui il était en relations d'amitié.

Durant quelques minutes ils s'entretenaient de l'aventure de Jacques, que Valbos connaissait par les journaux, puis comme une sonnerie annonçait la fin de l'entr'acte, ils se séparèrent.

...Non pourtant sans que Jacques eût prié :

— Mon cher Valbos, je repars demain pour le Tonkin et j'ai des raisons personnelles de désirer que ma présence ici, ce soir, soit ignorée. Voulez-vous me faire le plaisir de ne pas parler de notre rencontre ?

— Mais, comment donc, mon ami... soyez parfaitement tranquille.

Philippe et Fréménil reprirent les places qu'ils occupaient tout à l'heure.

Après quelques secondes, le baron Sans-Souci demanda :

— Pourquoi as-tu adressé à Valbos une telle prière.

— Parce que...

Il posa son regard sur Philippe.

— Parce que demain je serai loin et que j'aurais voulu par mon départ, ne faire souffrir personne. Or, si ce que je viens d'apprendre est bien réel, et si la nouvelle de ma présence ici est répandue peut-être n'en serait-il pas ainsi.

Sa voix était émue.

— Était-ce donc sérieux ? répliqua Belleuze après ce que tu sais, as-tu vraiment encore l'intention de partir ?

— Plus que jamais.

— C'est de la folie !

— C'est de la raison.

— Alors, tu ne veux pas monter à la loge de Maud tout à l'heure ?

— Non.

— Tu ne veux pas la revoir ?

— Non... non.

Il ajouta :

— A quoi bon aviver un chagrin si elle en a réellement ?

— Tu en doutes encore ?

— Je veux en douter.

— Cruel, va !

— Non pas... J'ai la prétention, ce faisant, d'accomplir une bonne action. En tout cas, ni ma conscience, ni mon cœur ne me reprocheront rien.

— Alors, tu me défends de parler de toi à Maud, ce soir ?

— Ce soir... tu dois donc la voir ?

— Certes... J'irai tout à l'heure, au second entr'acte, lui présenter mes salutations, mes compliments et mes hommages.

Jacques resta un instant silencieux.

Il avait la tête baissée ; de douloureux soupirs venaient à ses lèvres.

— Non, tu ne lui parleras pas de moi. Elle doit ignorer mon retour... ou, si elle l'apprend, à présent que j'ai été vu, que ce soit par d'autres que par toi.

Mais le rideau se levait.

Les deux amis se turent.

Et de nouveau, du fond de la baignoire, dissimulés par la grille relevée, ils purent sans être vus, contempler à leur aise la jeune comédienne.

Son succès s'affirma de plus en plus.

Quand le rideau tomba, ce fut une nouvelle ovation.

Puis, pour la seconde fois, la foule des spectateurs se répandit par les couloirs, manifestant plus haut encore, et plus fiévreusement que tout à l'heure son admiration pour la pièce et pour l'artiste.

Belleuze avait pris la main de Jacques.

— Voyons, mon vieux, toi qui, là-bas, as maintes fois fait preuve d'héroïsme, montre ici se soir un peu de bravoure et accompagne-moi.

— Non... Philippe.

— C'est ton dernier mot ?

— C'est mon dernier mot !

— Tu es sans pitié.

— J'ai eu au contraire toutes les pitiés, puisque je ne veux pas faire souffrir cette femme que je ne saurais plus aimer.

Il ajouta :

— Va... va, puisque tel est ton désir. Je t'attendrai ici... où je me plais mieux que dans la cohue des couloirs.

Et, appuyant sur les mots :

— Souviens-toi que j'ai ta promesse de ne pas me trahir. Tu me désobligerais profondément si tu l'oubliais.

— Je ne l'oublierai pas, mon pauvre ami, sois-en sûr... A tout à l'heure.

— A tout à l'heure.

La porte de la baignoire retomba sur Belleuze qui sortait.

Jacques appuya son front brûlant sur sa main.

Et avec un accent d'incertitude et d'angoisse, il murmura :

— Si pourtant Philippe avait raison ! Si l'oubli... si le bonheur... malgré tout... étaient là !

III

UN DERNIER ACTE

Le rideau... après trois rappels du public... définitivement baissé sur le deuxième acte, Maud Esbly et ses camarades se hâtèrent vers les loges.

Autour d'eux, autour de la jeune comédienne surtout, se formait le cortège habituel des flatteurs qui, ce soir, étaient vraiment sincères.

Les exclamations laudatives, comme dans les couloirs, jaillissaient, s'entrecroisaient sans répit. Des mains se tendaient, des têtes s'inclinaient.

Maud Esbly souriait, sans répondre, fatiguée sans doute de l'effort pénible, de la tension énorme de volonté qu'elle venait de fournir. Son visage, à peine farde, maintenant qu'elle n'avait plus à lui imposer le masque théâtral, demeurait pourtant empreint d'une tristesse vague, lointaine et résignée. Ses grands yeux d'un bleu sombre, si expressifs et si beaux, n'étaient plus comme tout à l'heure, traversés d'éclairs tragiques ; mais une lueur mélancolique y flottait qui leur donnait aussi un inexprimable charme de séduction.

Elle allait, souriant donc, mais souriant pour cette galerie de louangeurs et d'admirateurs qui se pressaient autour d'elle... d'un sourire qui était voulu... qui était sans sincérité et sans joie.

Dans les couloirs, elle put s'échapper, remonter par un petit escalier dérobé vers sa loge où, de nouveau, elle allait être assaillie de compliments, de lettres et de fleurs.

Elle pénétrait dans sa loge où les habilleuses dont elle n'avait plus besoin puisqu'elle ne changeait pas de costume pour le troisième acte, se tenaient cependant à sa disposition... dans la loge fleurie, parelle à une serre précieuse, où des monceaux de fleurs, tubéreuses, orchidées et roses, resplendissaient sous l'éclat de la lumière électrique qui tombait de deux tulipes d'opale fixées au plafond.

Et, tout de suite des cartes lui étaient présentées.

Ces messieurs demandent si mademoiselle Esbly veut bien les recevoir ?

L'actrice coula un regard machinal vers les bristols qu'une camériste venait de lui tendre.

Elle lut des noms d'indifférents et elle eut un geste de lassitude :

— Soit !

C'était pour elle une corvée que d'entendre tous ces compliments, tous ces hommages plus ou moins sincères, plus ou moins intéressés, plus ou moins susceptibles aussi parfois qui, sans cesse, maintenant affluaient autant vers sa jeune célébrité que vers sa radieuse beauté. Mais à cette corvée, elle ne pouvait, à certains jours comme celui-ci, se soustraire.

— Séparément ?

— Non... Tous ensemble.

— Bien, mademoiselle.

Un groupe d'hommes, en habit, presque aussitôt, apparut à la porte de la loge.

Il y avait là des critiques, des clubmen, des politiciens qui antérieurement s'étaient fait présenter à la jeune femme et qui lui apportaient — de nouveau, affirmèrent-ils — le tribut de leur admiration et de leur respect.

Elle sourit machinalement, répondit à ces banales laudatives par de banales formules de remerciements.

En ce moment la camériste s'avança vers la jeune actrice.

Elle tenait une carte à la main.

Maud se pencha.

Et sur le bristol :

— Philippe Belleuze, lut-elle.

Une lueur fugitive glissa dans ses prunelles.

Et tout bas avec un brusque espoir :

— Belleuze était très lié avec Jacques. Peut-être l'a-t-il revu... Peut-être vient-il me parler de lui.

— Mademoiselle reçoit-elle ce monsieur ?

La camériste posait pour la seconde fois cette question.

Et Maud qui s'éveillait alors comme d'un rêve :

— Oui.

D'un geste amical elle congédiait Dormeuil et ses deux compagnes.

Philippe, quelques secondes plus tard, s'inclinait devant la comédienne :

— Après beaucoup d'autres, Mademoiselle, mais plus sincèrement qu'eux peut-être, croyez-le, je vous présente avec mes respectueux hommages mes plus vives félicitations.

Elle lui avait tendu la main. D'un joli geste, sans se départir de l'attitude respectueuse qu'il montrait, il prit cette main sur laquelle il mit un baiser.

— Vous depuis plus d'un mois que je vous ai vu, je vous croyais mort ! s'exclama-t-elle.

— Et vous en étiez ravie, n'est-ce pas ?

— Méchant ! Pourquoi ces suppositions malveillantes ?

— La logique me les impose.

— La logique ? Appelez-la donc en ce moment, à votre secours, mon pauvre ami.

— Toujours ironique ?

— Je suis pétrie de défauts, n'est-ce pas ?

— Vous êtes adorable.

— Prenez garde... Vous savez, mon cher baron, que ces compliments-là manquent leur but.

— Je sais que rien de ce qui vient de moi n'est susceptible de vous plaire.

— Vous exagérez.

— Alors que vous voulez dire que tout vous est indifférent ?

— Plutôt !

— Mais... c'est plus cruel encore !

Il avait baissé le ton de sa voix pour prononcer ces derniers mots.

Tous deux étaient un peu à l'écart, car à l'entrée de la loge, les premiers arrivés discutaient à présent la psychologie de la pièce.

Maud Esbly leva son regard vers le jeune homme.

— Vous êtes, dans ce genre, un grand enfant qu'on doit doucement réprimander quand il commet une faute. C'est ce que j'ai fait dernièrement... Vous m'en avez gardé rancune.

— Mais non ; s'il en était ainsi, reviendrais-je ce soir ?

— Si... si... vous avez boudé. Et je suis bien sûre que vous m'en voulez.

— Nullement, ma chère Maud... mon dévouement le plus sincère vous reste toujours acquis.

— Vraiment ?

— Je vous le jure.

— Eh bien ! prouvez-le moi.

— Comment ?

— D'abord en me promettant de ne plus penser à ce qui — entre nous — ne peut être.

Sa voix perdait brusquement le ton de gaîté qu'elle avait jusque-là : elle devenait grave et émue.

— Vous savez pourquoi, continua-t-elle. J'ai mis ma fierté à garder mon indépendance et mon honnêteté dans un métier où généralement on fait fi des préceptes de la morale courante.

« Vous n'ignorez nullement la raison de ma conduite que d'aucuns — je le sais — trouvent étrange et énigmatique.

« Vous savez que les tristesses de mon passé pèsent sur mon présent, et je puis ajouter malheureusement qu'elles pèseront encore sur mon avenir.

« Voilà pourquoi, mon cher Belleuze, je dois vous parler de briser les ailes du rêves que vous aviez fait et qui ne se réaliseraient pas.

— Votre désir est exaucé.

— C'est vrai ? Vous avez bien compris que je n'agissais pas en égoïste ou en coquette, mais que j'entendais tenir le serment que je me suis fait à moi-même, de rester fidèle à la religion de mon passé.

— Je t'ai compris...

— Et il n'y aura plus d'arrière-pensée dans votre esprit ?

— Il n'y en aura plus ma chère Maud. Elle le menaça du doigt.

Puis avec un nouveau sourire :

— Et plus de souffrance dans votre cœur ?

Philippe laissa s'écouler quelques secondes avant de répondre :

— Et... puisque vous l'exigez... plus de souffrance dans mon cœur.

— Alors serrons-nous la main et redevenons les bons camarades que nous avons si longtemps été.

*(A suivre)*